

— Ce n'est pas toi qu'il espionne, c'est moi....
 — Toi ? il te connaît donc ?
 — C'est lui que je suis.... C'est contre lui....
 Elle s'arrêta, effrayée, tremblant d'en avoir trop dit....
 — C'est lui qui te poursuit ?....
 — Pas moi, mais une personne qui n'est chère.
 — Moi ?.... Ah ! je comprends tout maintenant.... Cet homme t'aime.... et c'est pour échapper à son amour ?....
 Elle inclina la tête doucement, ne voulant pas le démentir.
 Il eut un geste de fureur terrible.
 — Oh ! le misérable, mais il a beau être mon patron !
 Il voulut s'élançer.
 Elle le retint.
 — Je t'en prie.
 — Je veux tout savoir, maintenant.
 — Calme-toi !
 — Comment t'a-t-il connue ? Comment sait-il ?
 — Je l'ignore....
 — Mais je ne te quitte plus, moi. Je veux te garder... te protéger. Tu ne partiras pas. Je le connais, cet homme... Il est capable de tout.... et il sait que je t'aimes sans doute ? Et il veut t'enlever à moi ? Je ne suis rien pour lui qu'un pauvre employé.... Mais je le tuerai, vois-tu, je le tuerai !...
 Armand était tellement exalté que Lili en eut peur.
 Elle craignait qu'il ne fit quelque folie.
 Elle essaya de le calmer.
 — Ce n'est pas cela.... Je t'assure.... cet homme ne m'aime pas.... Je ne le connais pas....
 — Que fait son homme ici, si ce n'est pas pour me surveiller qu'il est venu, si c'est pour toi, comme tu me l'as dit ?
 — Je te jure que c'est pour une autre cause que l'amour.
 — Que pouvez-vous avoir de commun ensemble ?
 La jeune fille ne répondit pas.
 Elle lisait sur le visage de celui qu'elle aimait les sentiments qui l'agitaient.
 Elle s'imagina ce qu'il devait souffrir de son manque de confiance en lui, des craintes qui devaient l'assaillir.. Et elle se demandait si elle ne ferait pas mieux de tout lui dire.... Armand était le seul être qui pût l'aider, la protéger. Son père en lui recommandant le secret absolu, ne savait pas, ne pouvait pas savoir....
 Mentalement, elle invoquait sa mère, qui la voyait, qui était témoin du combat qui se livrait en elle. Elle la suppliait de l'aider, de lui envoyer une inspiration.
 Cependant Armand continuait sa marche saccadée.
 Lui, non plus, ne parlait plus.
 Toutes les tortures cuisantes de la jalousie étaient entrées en lui.
 Il croyait tout maintenant, il redoutait tout.
 Tout ce que Lili lui avait dit lui revenait.
 La vue de cet homme, à la porte, avait éclairé sinistrement tous les détails de son récit.
 Le voyage mystérieux, hors de France, il se l'expliquait désormais.
 C'était son patron qui le lui avait offert.
 Elle hésitait encore à accepter, mais hésiterait-elle longtemps ?
 Un détail pourtant le déroutait.
 Pourquoi lui avait-elle demandé de l'argent ? Qu'en avait-elle besoin ?
 Le jeune homme avait des envies de lui cracher une injure à la face et de s'enfuir ; mais il était comme cloué à sa place par l'amour qui le dominait encore, par la voix qui s'élevait en lui et qui lui disait qu'il s'égaraient, que Lili était toujours digne de lui.
 Il s'approcha d'elle, tout secoué.
 — Dis-moi un mot seulement, un seul mot....
 La jeune fille éclata en sanglots.
 — Tu doutes de moi, Armand, tu ne me crois pas....
 Il eut un geste de douleur intraduisible.
 — Et qui pourrait à ma place ne pas souffrir comme

moi ?... Que tu n'aies pas répondu encore aux avances de cet homme, je le crois.... Mais pourquoi t'envoie-t-il quelqu'un ? Que faisait ici son secrétaire ?... son messager habituel ?... Il venait pour te parler, te faire des offres de la part de son maître.

Lili protesta vivement.

— Armand !....

— Que veux-tu que je croie ? que je pense ? poursuivait le jeune homme hors de lui.... Je ne puis plus rien croire ni penser.... Je suis comme fou.... Je n'avais que cet amour au monde, et si on me l'ôlève....

La jeune homme sentait à son tour les larmes lui monter aux yeux.

Il se laissa tomber sur un siège et se cacha la figure dans ses mains.

La jeune fille alla à lui.

— Je ne puis pas te voir souffrir, Armand ; je vais tout te dire. Si mon père était là, il m'approuverait, il me commanderait de parler.

Armand dressa la tête, tout surpris.

— Ton père ?

— Je l'ai retrouvé miraculeusement, dans des circonstances terribles.

— Grand Dieu ! fit le jeune homme, très ému.

— Il était malheureux, persécuté, poursuivi. Il est venu se réfugier chez moi.

— Chez toi ?

— Il connaissait la maison. Ma mère l'a habité autrefois, du temps....

— C'est l'homme qui l'avait abandonnée ? Celui qu'elle a tant pleuré ?

— Il ne l'avait pas abandonnée, si tu savais !

Elle lui raconta l'histoire que nos lecteurs connaissent, puis elle lui dit :

— Sais-tu maintenant qui est le frère de mon père, quel est l'homme qui l'a séquestré ? Le devines-tu ?

— Non, répondit Armand, abasourdi.

— C'est ton patron, ton maître, Samuel Moore.

Le jeune homme poussa un cri d'effroi.

— Samuel Moore !

Puis il ajouta, en proie à une violente émotion.

— Oui, je connaissais l'histoire de ce fou, que l'on avait pourchassé un matin.

— C'était mon père.

— Ah ! je comprends tout maintenant. Je comprends l'acharnement....

— On veut le retrouver, n'est-ce pas ?

— On ferait tous les sacrifices pour cela. Dans tous les journaux anglais, on promet une prime à ceux qui pourront fournir des renseignements.

— On est venu faire des offres à la concierge.

— Elle les a repoussées ?

— Elle les a repoussées.

— Il y en a donc d'honnêtes ?

— Celle-ci est une brave femme. Elle ne me trahira pas.

— Et il est en sûreté maintenant ? demanda Armand.

— Il est en sûreté.

— Dans Paris ?

— Hors de Paris.

— Mais pourquoi ne pas m'avoir dit plus tôt ?

— Je voulais te laisser en dehors de cette trame. A quoi bon t'entraîner avec nous si nous sommes vaincus ? Puis mon père me l'avait défendu.

— Tu lui as donc parlé de moi ?

— Je lui ai dit que nous nous aimions....

— Et il sait ?

— Il sait où tu travailles, oui.... Il t'a vu.

— C'est à moi qu'il s'est adressé tout d'abord, et c'est moi....

— Tu as fait ton devoir.... Il ne peut rien te reprocher.

— C'est moi qui l'ai perdu !....

— Qui l'a sauvé, au contraire, puisqu'il est sauvé.